

Allocution Tour Sainte Gertrude 2024
prononcée devant la chapelle Sainte-Antoine, chaussée de Mons

Vous n'ignorez pas, je suppose, que le pape François est actuellement dans notre pays. Comme il a l'habitude de faire des visites surprises en marge des rencontres officielles, on a pu espérer un moment qu'il vienne à Nivelles. Ce ne sera finalement pas le cas... en tout cas physiquement... Car, si vous avez bien vu l'affiche de cette année du *Tour*, le pape y est bien présent. Alors je vous pose une question : tel qu'il est représenté sur l'affiche, qu'y a-t-il de commun entre le Pape et le pèlerin du Tour Ste Gertrude ? Quel attribut ont-ils en commun... un attribut que l'on retrouve chez tout pèlerin, celui de Compostelle ou d'ailleurs... ? Réponse : le BÂTON

Vu son âge et ses difficultés à se mouvoir, le pape - quand il n'est pas en chaise roulante - s'appuie sur un bâton. Quand on regarde autour de soi, des bâtons, il y en a partout :

- Sur l'affiche du *Tour*, le Pape n'est pas le seul à avoir un bâton : le conducteur des chevaux du char, St Michel, St Paul ont aussi en main une forme de bâton... on aurait pu en ajouter un à Ste Gertrude, un bâton en forme de crosse... car la crosse est aussi un de ses attributs...
- Dans la Bible, il y a aussi des bâtons : celui avec lequel Moïse frappe le rocher pour faire jaillir de l'eau, celui des plaies d'Egypte qui est changé en serpent, dans l'Evangile de Marc, Jésus demande à ses disciples de ne rien prendre pour la route... sauf un bâton
- L'autre jour, lors d'une petite balade, je croise un homme avec dans sa main... un BÂTON. Ce jour-là, cet homme avec son bâton à la main, m'a rappelé celui des pèlerins... et j'ai pensé à la journée d'aujourd'hui et aux bâtons de pèlerins que le Comité propose aux marcheurs du Tour.

Si le bâton semble si présent dans la vie des hommes et, en particulier dans la vie des pèlerins, n'est-ce pas qu'il a quelque chose à nous dire ? Qu'a-t-il à nous dire ?

A priori, me direz-vous, un bâton est fait pour s'appuyer dessus, pour alléger le pas du marcheur, pour l'aider quand il est fatigué... ou encore, dans certaines régions, le bâton sera une arme pour se défendre de bêtes ou de mauvaises rencontres...

Mais le bâton me dit encore bien plus que cela. Le bâton me rappelle que, dans ma marche, la marche de ma vie - car nos marches physiques de pèlerinage sont des symboles de notre vie - je ne suis pas seul... Je ne DOIS pas marcher seul... La marche de ma vie, je dois la faire avec d'autres, la faire avec des appuis, des repères... des repères solides et fiables... Sinon, si je marche seul, je risque de ne pas pouvoir arriver au bout de la route. Mais je risque surtout de me perdre ou de prendre un chemin qui n'aboutit nulle part. Comme le pèlerin a besoin d'un bâton pour avancer, j'ai besoin des autres pour avancer dans la vie...

Pour vous expliquer cela, je vous raconte l'histoire d'un groupe d'amis qui décident de traverser un immense bois. Chacun avait pris un bâton pour pouvoir s'appuyer dessus quand il serait fatigué ou, si jamais, pour pouvoir se défendre des bêtes sauvages. Mais ces bâtons ont aidé ce groupe d'amis de bien d'autres manières... manières sans lesquelles ils n'auraient jamais pu arriver de l'autre côté du bois... Ils racontent :

La journée était belle, le chemin sentait bon. Certains, déjà fatigués, prenaient appui sur leur bâton lorsque nous sommes arrivés à une rivière... une rivière qu'il fallait traverser. Quelques-uns frappaient l'eau avec leurs bâtons... Mais cela ne servait à rien. D'autres, avec leurs bâtons, repoussaient l'eau de toutes leurs forces. Mais cela ne servait à rien non plus. Alors, deux, trois d'entre nous attachèrent leurs bâtons l'un à l'autre, les tressèrent et firent une sorte de petite barque. Chacun fit de même et on put traverser la rivière et continuer notre chemin.

Un peu plus loin on eut faim. Le chemin ça creuse ! On vit des fruits sur les arbres et on voulut les cueillir. Certains les frappèrent avec leurs bâtons... Mais cela ne servait à rien si ce n'est à les faire éclater. D'autres, avec leurs bâtons, appuyaient sur les fruits. Mais cela ne servait à rien non plus si ce n'est à les écraser... Quelques-uns fabriquèrent une sorte d'échelle avec leurs bâtons. On grimpa dessus et on put cueillir les fruits et les manger. Rassasiés, on a continué le chemin qui semblait plus léger.

Quelques heures plus tard, d'énormes rochers nous barrèrent la route. Certains prirent leurs bâtons et frappèrent avec violence. Mais cela ne servait à rien si ce n'est à casser les bâtons. D'autres appuyaient très, très fort sur les rochers. Mais cela ne servait à rien non plus, ils n'allaient quand même pas bouger, ces rochers. Il fallait les franchir... Quelques-uns prirent leurs bâtons par la main et grimpèrent sur les rochers en formant une grande chaîne, une très longue cordée. Et tout le monde a franchi les rochers...

En sortant du bois, tout le monde a regardé son bâton. On nous avait toujours appris qu'un bâton c'était un bâton, et qu'un bâton servait à s'appuyer quand on était fatigué et à frapper si par hasard on était attaqué. Mais nous, nous qui avons traversé le bois, nous savions qu'un bâton c'est un bâton mais qu'il peut devenir n'importe quoi suivant les situations que nous rencontrons.

Sainte Gertrude avait aussi ses bâtons... regardez les attributs que l'on met dans ses mains... Dans une main, sa crosse d'abbesse... non pas pour dominer les sœurs de sa communauté mais pour les guider, les accompagner, les aider à développer une vie la plus harmonieuse possible. Dans l'autre main, un livre... c'est une autre forme de bâton... Ce livre, ce sont les Évangiles... s'appuyer sur la Parole de Dieu et sur la personne de Jésus... Ce livre peut être aussi la Règle de vie des moniales... règle de vie qui est là pour que chaque membre de la communauté trouve sa place, règle de vie qui me dit que les autres ont aussi un rôle à jouer pour que je puisse m'épanouir et être pleinement moi-même...

Ces jours-ci, le pape François s'est fait pèlerin dans notre pays. Il a aussi ses bâtons. Pour se tenir debout, vu son âge et ses problèmes de genoux, il prend un simple bâton. Pour guider l'Église, il prend sa crosse d'évêque, non pas pour regarder les autres de haut, non pas pour les dominer mais pour les relever, les guider, les aimer.

Et nous ? pour tenir debout dans notre vie, pour avancer le plus harmonieusement possible, en particulier dans notre vie spirituelle, quel bâton avons-nous ? Sur quoi, sur qui nous appuyons-nous ?

Le thème de la visite du Pape dans notre pays est « ***En route avec Espérance*** ». Le pape nous invite à cheminer avec le « bâton de l'espérance ». Le mot « Espérance » est écrit avec un 'E' majuscule... pour nous rappeler que l'Espérance, elle ne vient pas de nous. Elle est un don, un don de Dieu... *un don qui ne déçoit jamais*, dit le Pape, *un don*, ajoute-t-il, *qui se porte non pas dans la main ni dans un sac à dos mais dans le cœur...*

Chers amis du Tour, où que nous allions, puissions-nous y aller avec le bâton de l'Espérance. Quoi que nous fassions, puissions-nous le faire habiter par l'Espérance. C'est le vœu que je formule pour vous tous ce matin : que l'Espérance soit avec vous, non seulement aujourd'hui sur les chemins du *Tour*, mais surtout qu'elle vous habite sur les chemins de chacune de vos vies.

(Bénédiction) Allez, « en route avec Espérance ! »

Albert-Marie Demoitié,
curé-doyen